

# LES ICONIQUES MENOTTES DINH VAN SE PARENT DE PIERRES DE COULEURS.

Symbole iconique d'amour  
et d'attachement depuis 1976,  
la collection Menottes dinh van joue  
de ses codes et continue de traverser  
le temps avec panache.



dinh van  
PARIS

## Le 23 mars 2023, la maison dévoilera 6 créations exclusives enrichies de pierres dures.

L'icône Menottes dinh van rend hommage à la passion de Jean Dinh Van pour les pierres ornementales.

Lapis-lazuli, malachite, corail, chrysoprase, nacre ou encore onyx réintégreront la grammaire de la maison pour proposer des pièces joaillières aux aspirations talismaniques.

Deux pièces exceptionnelles en édition limitée ont été imaginées dans une version XXL du motif **Menottes dinh van R35** (soit 3,5 centimètres de diamètre). Des sautoirs graphiques qui laissent entrevoir le travail de proportion chère au vocabulaire dinh van. Versatiles, un jeu de recto-verso ludique et précieux est proposé. La première pièce compose un recto-verso où le lapis-lazuli converse avec la nacre. La seconde quant à elle marie la malachite avec l'onyx. Chaque pierre est découpée dans une seule plaque, enserrée d'or jaune, prouesse joaillière pour permettre des pièces uniques.



Pendentif Menottes dinh van R35, or jaune, lapis lazuli et nacre, Prix sur demande.



Pendentif Menottes dinh van R35, or jaune, malachite et onyx, Prix sur demande.

Quatre colliers **Menottes dinh van R10** associeront la luminosité de l'or jaune à des pierres enserrées et magnifiées. Monté sur une chaîne maillon dinh van, ce pendentif en forme de goutte permet une nouvelle lecture du célèbre motif.

Au moyen d'une tige, la pierre taillée en forme de bille semble flotter au centre du bijou. Mobile, elle tourne sur elle-même **rappelant la prouesse technique de la bague Deux Perles** créée en 1967 pour Pierre Cardin et aujourd'hui exposée au Musée des arts décoratifs.



Bague Deux Perles (1967) – Archives de la Maison dinh van

Ainsi, le lapis-lazuli, la malachite, le corail ou encore la chrysoprase se posent au creux du cou, au rythme des respirations et des mouvements, piégeant les regards. Des amulettes gri-gri parfaites pour un été à même la peau.



1. Pendentif Menottes dinh van R10, or jaune et chrysoprase, 2 190€. 2. Pendentif Menottes dinh van R10, or jaune et corail, 2 190€. 3. Pendentif Menottes dinh van R10, or jaune et lapis lazuli, 2 190€. 4. Pendentif Menottes dinh van R10, or jaune et malachite, 2 190€.



# VU PAR BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

Historienne de l'art, journaliste, critique d'art et auteure du livre « *dinh van* » aux éditions Assouline (2015), Bérénice Geoffroy-Schneiter retrace l'odyssée de succès de la maison éponyme et son renouement avec le travail de la pierre dure.

**M**es bijoux ne sont jamais un fantasme. J'aimerais qu'ils soient aussi nécessaires qu'une poignée de porte, avec ce supplément d'émotion que procure la découverte d'un objet totalement inédit, confiait le joaillier Jean Dinh Van dans un article du Figaro paru en juin 2006. Dans la lignée du créateur et de ses bijoux-talismans que l'on porte à même la peau sans jamais pouvoir les quitter, la Maison dinh van revisite avec gourmandise le thème iconique de la menotte, qu'elle détourne en pendentif ludique et sensuel.



La Sphère dinh van (2013) – Archives de la Maison dinh van

Ces amulettes des temps modernes sont à mi-chemin du gri-gri protecteur et de la parure. Clin d'œil à La Sphère dinh van (qui jouait à merveille sur les vides et les pleins), ces « pendentifs-joujoux » dans lesquels se love une perle mobile que l'on se surprend à faire danser du bout des doigts transcendent ainsi avec humour les notions de masculin et de féminin, de précieux et de quotidien. Renouant avec les aspirations de son créateur « à faire descendre le bijou dans la rue », ces nouvelles pièces provoquent instantanément chez celles et ceux qui les portent une douce et bénéfique addiction. Promesse de pureté et d'immortalité, l'or jaune règne ici en maître, associé à une symphonie de pierres de couleur aux vertus protectrices.

Par sa teinte bleu azur irisé d'éclats dorés, le lapis-lazuli était déjà prisé des peuples de l'Égypte et de l'Orient ancien, qui en faisaient grand usage pour leurs parures d'Éternité. La belle pierre bleue ne symbolisait-elle pas à leurs yeux la voûte céleste et sa myriade d'étoiles ? Esprit facétieux, Jean Dinh Van considérait lui-même l'archéologie comme un jeu et aimait jeter d'inédites passerelles entre un passé millénaire et une modernité assumée. Loinains cousins des amulettes égyptiennes en forme de fleur de



lotus ou de scarabée, ces nouvelles pièces Menottes dinh van agissent ainsi comme des talismans censés repousser le mauvais œil. Telle une caresse sur la peau, ce sont aussi des bijoux-miniatures qui réactivent ce lien sensoriel et intime avec leur porteur. Porter un bijou dinh van ne scelle-t-il pas toujours son appartenance à une tribu, fière de ses rituels et de ses liens secrets ? En célébrant les noces de l'or solaire et du bleu azuréen, la Maison dinh van prône ainsi les valeurs d'harmonie et de complémentarité.

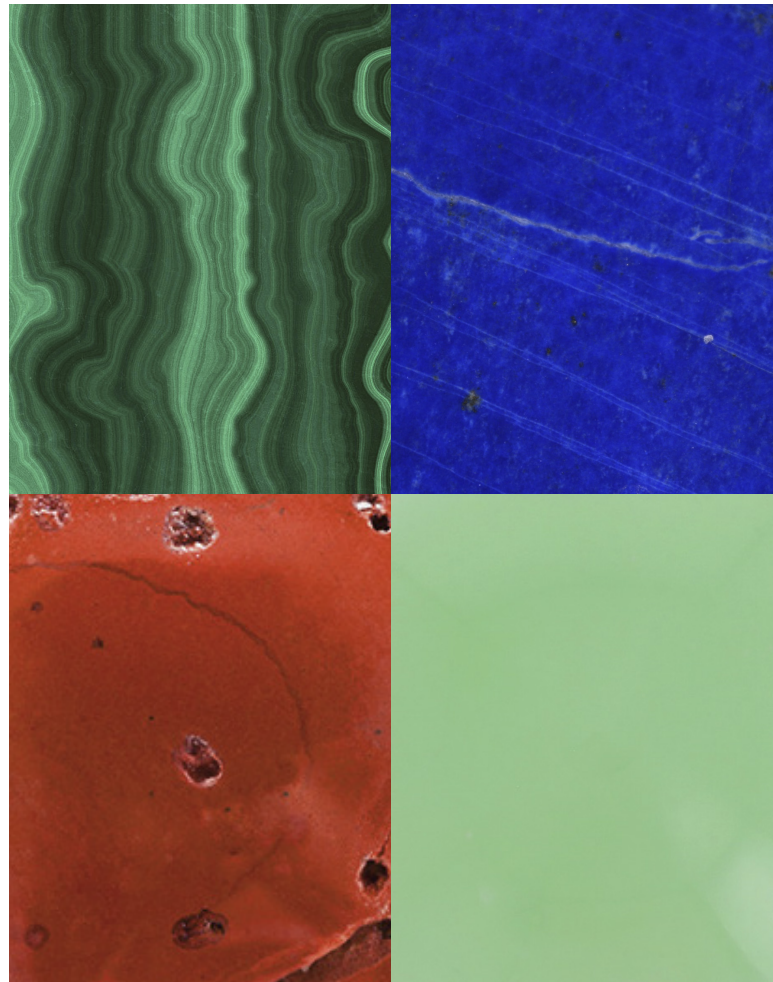
Ce sont davantage les poètes gréco-romains qui ont vanté les mille et une propriétés magico-religieuses du corail. Né du sang pétrifié de la Gorgone Méduse, après qu'elle fut décapitée par le héros Persée, elle a été perçue, selon les fantasmes des naturalistes et des philosophes antiques, comme une pierre arborescente, une curieuse plante sous-marine, voire une algue molle se durcissant au contact de la lumière. Au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Théophraste, qui succéda à son maître Aristote, ira jusqu'à comparer son éclat à celui des pierres précieuses...

Il n'est donc point de hasard si les joailliers raffolent depuis la nuit des temps de ses nuances infinies allant du blanc rosé au rouge incandescent ! Si les peuples antiques lui ont prêté une fonction apotropaïque censée conjurer le mauvais sort, le Moyen Âge chrétien l'a érigé en symbole du sang du Christ, promesse de Rédemption. Le corail passait ainsi résoudre les problèmes de saignement, protégeait contre les attaques de sorcellerie, et possédait même la propriété de détecter le poison dans la nourriture ! Chez les peuples nomades d'Arabie ou d'Afrique du Nord, on en paraît les jeunes épousées en gage de fécondité. Et jusqu'à nos jours, sur les rivages méditerranéens, il n'est pas rare de voir une

branche de corail suspendue au cou d'un jeune enfant pour lui garantir vigueur et santé... En se parant d'une perle de corail pivotant au creux de son pendentif-Menottes dinh van, comme il semble alors délicieux de réactiver les propriétés stimulantes et bénéfiques du sang miraculeux de la Gorgone Méduse!

**La malachite**, quant à elle, doit sa réputation à cette citation de Pline qui la compare à « la nuance du blé en herbe, dans sa verdure la plus fraîche ». Extraite des carrières du Sinaï, de la Nubie, de Chypre ou du désert arabe, elle se faufilaient sous la forme de perles taillées dans les parures de Mésopotamie et d'Égypte ancienne. Ainsi, les futures mères l'arboraient à leur cou pour se prémunir des fausses couches, sa teinte verte évoquant la couleur du Nil, royaume de la déesse hippopotame Thoutis qui présidait aux naissances. Les Grecs, quant à eux, en faisaient grand emploi pour soigner les blessures au combat. Réduite sous forme de poudre, la malachite fut également utilisée comme pigment minéral dans les peintures antiques puis, dès le Moyen Âge, dans les fresques, les enluminures et les icônes. Par ses infinies nuances oscillant du vert clair au vert sombre flirtant avec le noir, la malachite fit enfin les délices des peintres de la Renaissance, avant de tapisser les salons d'apparat des palais des plus grandes cours d'Europe. Mais c'est peut-être pour ses vertus thérapeutiques et anti-oxydantes que la malachite a séduit plus d'une civilisation. Chez bien des peuples, se parer de cette pierre énergisante est en effet censée renforcer le système immunitaire, tout en repoussant les influences néfastes...

Enfin, plus connue sous le nom de calcédoine verte, la **chrysoprase** (dont le nom dérive du mot grec « chrysos » qui signifie « doré », et « prasios » qui veut dire « vert clair »), est par excellence la pierre talismanique que l'on porte sur soi pour se protéger du malheur. La légende veut ainsi que le conquérant macédonien Alexandre le Grand s'en parait sur les champs de bataille pour s'assurer de sa victoire. Selon les textes bibliques, les fondements mêmes de la future Jérusalem seraient édifiés sur des pierres ornementales, dont la chrysoprase. Au-delà de ses vertus protectrices, c'est sa couleur aquatique qui fait naître avant tout une sensation d'apaisement. Parer son cou d'une perle de chrysoprase est une promesse d'équilibre et de sérénité...



**Bijoux autant que talismans, ces nouvelles pièces Menottes dinh van parées de pierres ornementales renouent ainsi avec la fonction originelle de la parure. En assurant le lien de leur porteur avec le cosmos, ils sont des condensés de bonheur, de beauté et d'énergie.**

**Des menottes XXL** parachèvent l'éclat de cette collection. Par leur taille extravagante, célébrant le mariage de la malachite avec l'onix, du lapis-lazuli avec la nacre, ces deux modèles d'exception repoussent encore plus loin les expérimentations formelles de la Maison. Le motif de la Menottes dinh van se suffit à lui-même et devient un symbole iconique, reconnaissable entre tous. Dans le sillage de Jean Dinh Van qui ne cessa de bousculer les codes classiques de la joaillerie, ces deux pendentifs XXL s'affirment ainsi comme des parures ultra contemporaines et sophistiquées tout à la fois. C'est aussi la perpétuation d'une histoire d'amour entre la Maison et les pierres ornementales, investies d'un pouvoir talismanique universel.

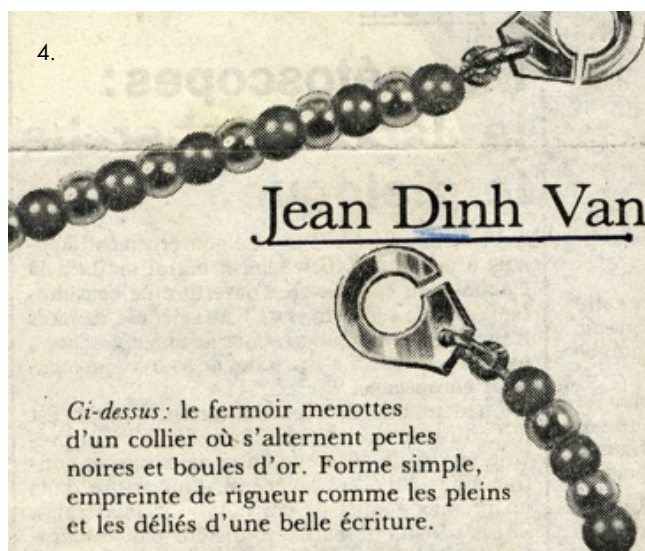
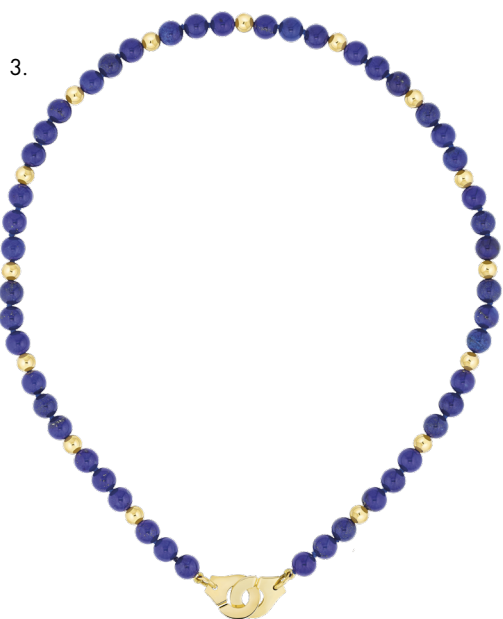
# DINH VAN ET LES PIERRES ORNEMENTALES PIÈCES ISSUES DES ARCHIVES.

Le goût pour les pierres, Jean Dinh Van fondateur de la maison, le tient de ses premières années passées dans les ateliers Cartier. Il y apprend le travail de l'or et des pierres précieuses, réalise des pièces spectaculaires pour l'aristocratie européenne comme la duchesse de Windsor.

Durant ses années de formation, Jean Dinh Van s'intéresse aux matériaux bruts, aux pierres non taillées, il y travaille le métal, sculpte la matière pour aboutir à son propre répertoire de formes: nettes, ramenées à l'essentiel, dépouillés en apparence mais sophistiqués dans leur conception.

Puis arrive l'année 1967 où il crée pour Pierre Cardin la bague « Deux Perles », un bijou qui sera « *la clé de tout ce qui est venu ensuite* ». Cette bague carrée au sommet de laquelle roulent deux perles respectivement de nacre blanche et grise tournant comme un boulier chinois est un parfait manifeste de ce sens de la structure propre aux créations dinh van.

Jean Dinh Van reste fidèle aux matériaux classiques: beaucoup de métal et surtout l'or jaune. Les pierres ornementales seront invitées au gré des inspirations à figurer dans les créations dinh van, et seront à l'origine de créations cultes comme la collection « Impression ».



1. Collection Impression (2010) – Archives de la Maison dinh van. 2. Bagues dinh van avec pierres ornementales – Archives de la Maison dinh van. 3. Perles de lapis lazuli et billes d'or – Archives de la Maison dinh van. 4. Parution Presse Menottes dinh van (Années 80) – Archives de la Maison dinh van.



## À PROPOS DE DINH VAN

En 1965, guidé par son instinct, Jean Dinh Van créa une marque de joaillerie que personne n'attendait.

Iconoclaste par nature, il travaillait le métal de ses mains à la manière d'un sculpteur suivant son impulsion créative.

La vision de Jean Dinh Van pour la joaillerie était simple : une grammaire joaillière imprégnée de design, des bijoux de peau pour tous, qui se portent avec tout, partout, tout le temps.

Des bijoux qui transgressent les codes de la Place Vendôme en sublimant des objets du quotidien.